

met aussi en abyme l'écriture. C'est sans doute un des points de rencontre essentiels avec le roman contemporain qui met en scène le travail d'écriture, qui écrit des romans sur des romans qui s'écrivent, qui montre l'écriture à la quête du sens. Ainsi, dans le roman policier, le coupable écrit un récit tronqué de son histoire pour égarer le détective (l'auteur en fait de même, le narrateur aussi parfois...). Le détective comme le lecteur tentent de récrire le bon texte, le « chapitre manquant », et cette écriture, en quête du sens, manifeste ses ratures, ses hésitations, ses réécritures jusqu'au chapitre final, où enfin, parfois, s'écrit la véritable histoire...

Il s'agit donc, avec toutes ces procédures liées à l'autotélisme et à la mise en abyme, d'un point de convergence fondamental avec la modernité romanesque. Il ne faudrait cependant pas le surévaluer : certains romans restent au premier niveau et sans grande originalité, d'autres le font de façon ludique (voir les parodies et les pastiches). Un nombre restreint de romans policiers effectuent ce travail dans une optique et sur des positions proches de celles de l'avant-garde romanesque. Mais, après tout, on constate aussi cette diversité dans la littérature en général et dans le roman « non policier »...

5. Pour conclure provisoirement

Pour conclure provisoirement sur ces rapports entre roman policier et littérature, nous dirions volontiers que, d'un point de vue traditionnel, le roman policier a sans doute conquis ses lettres de noblesse : par sa diversité, par la multiplicité de ses composantes, par de « grands » textes, par ses recherches sur la structure, la fiction, la narration, l'écriture..., par sa rencontre et ses interactions avec la modernité romanesque.

D'un autre point de vue, plus théorique, nous pensons que, plus qu'à aucun autre genre, il interroge les dichotomies préconstruites (littérature vs paralittérature) et les taxinomies rigides. Le statut de nombre de textes, les échanges entre roman policier et roman contemporain, les rapports entre auteurs, la mise en scène de l'imaginaire, les recherches formelles l'attestent...

Nous céderons pour conclure la plume à un théoricien et à un écrivain. Le premier est Jacques Dubois qui rend bien compte de ces relations complexes dans « Genre frontière et expérience des limites » (dans *Études littéraires*, 20, p. 73) : « C'est parce qu'il est constante

manipulation de ses propres limites que le genre policier est genrelimité ou genre transactionnel, placé aux confins des deux grands secteurs de la production littéraire. »

Le second est Raymond Chandler, dans « Quelques remarques sur le roman de mystère » (*Lettres*, 1949) : « Le roman policier a donné plus de mauvaise littérature que n'importe quelle autre forme de fiction, et probablement plus de bonne littérature qu'une autre forme aussi généralement acceptée et appréciée. »